

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 31 (2019)
Heft: 123: Attention poisons! : Comment gérer les produits chimiques autour de nous

Artikel: Comme des robots
Autor: Hochstrasser, Judith
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-866414>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

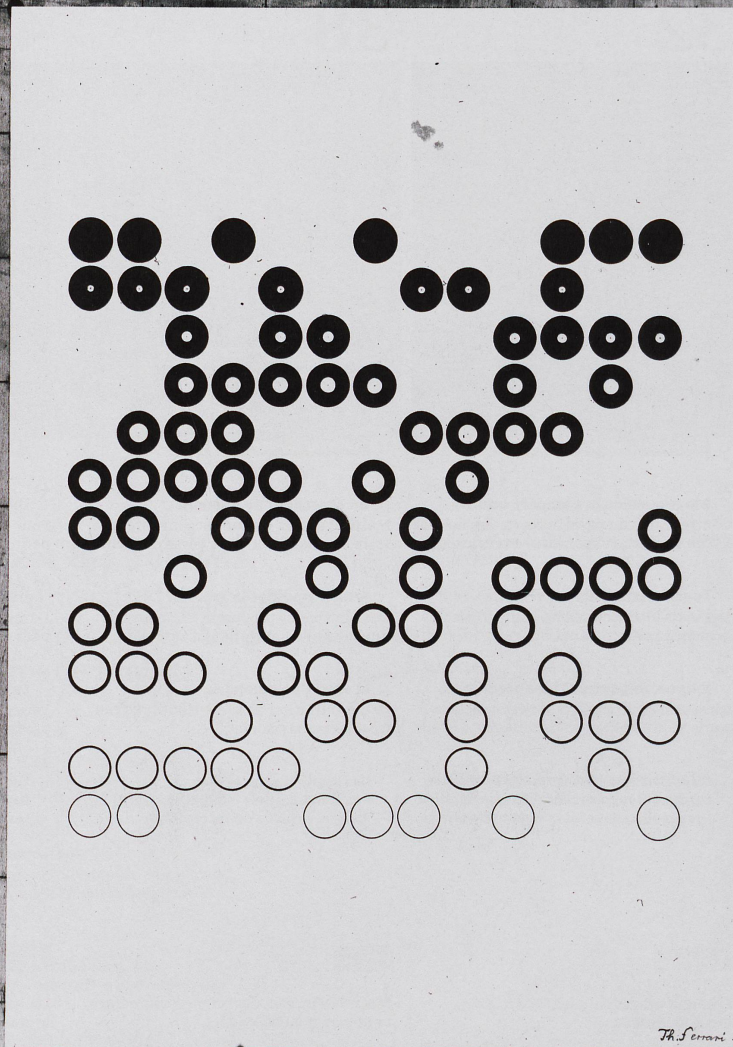
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

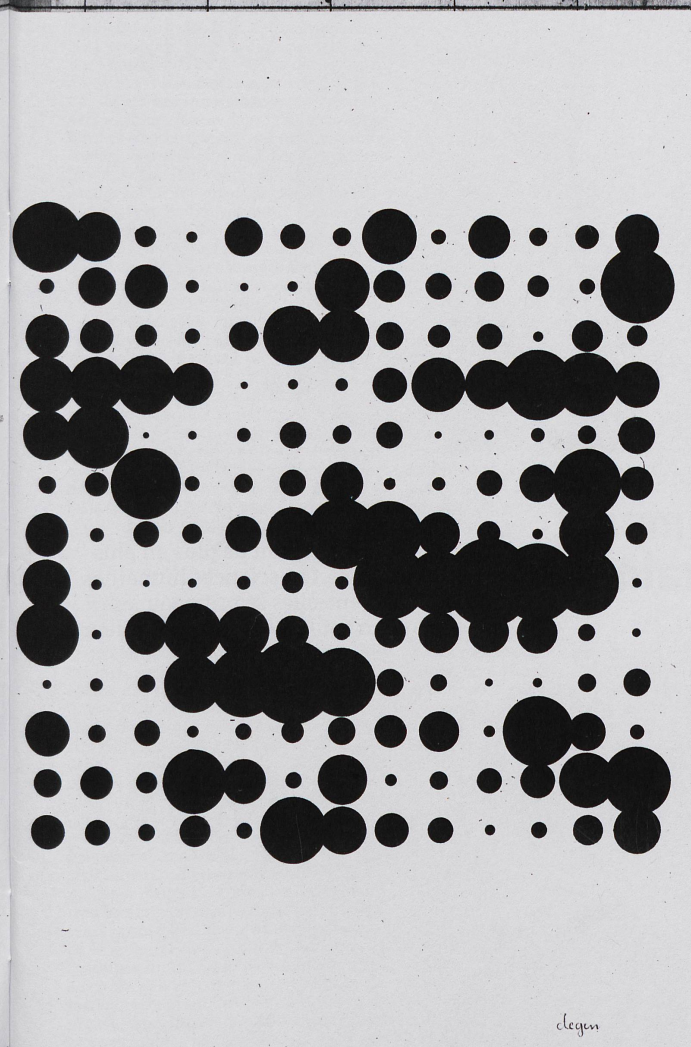
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Th. Serrani



legen

Comme des robots

L'intelligence artificielle produit des œuvres parfois perturbantes qui ne semblent pas être dues à des machines. On pourrait s'imaginer que les motifs graphiques ci-contre proviennent d'un jeu vidéo des années 1990 ou d'une analyse de données numériques.

Ni l'un ni l'autre. Ces motifs ont été dessinés au tire-ligne et à l'encre de Chine par des apprentis bien humains qui suivaient une classe de dessin préparatoire à Bâle pour se former aux arts graphiques dans les années 1940. Leur histoire remet en question le mythe de la singularité du design helvétique. L'historienne des arts graphiques Sarah Klein note que ces motifs indiquent un exercice essentiellement technique: «Il existe plusieurs originaux pratiquement identiques qui portent des signatures différentes. Les apprentis ont strictement suivi le modèle d'origine et sans cesse copié les mêmes modèles, à la main.» La chercheuse a découvert ces travaux dans les archives d'Hermann Eidenbenz, qui enseignait les arts graphiques. Elle dit «avoir d'abord été déçue du manque de liberté artistique» dont ils témoignent. Avant de faire de cet aspect le thème de ses recherches.

Robert Lzicar de la Haute école des arts de Berne, qui coordonne ce projet de recherche, sait pourquoi la formation laissait alors si peu de place à la créativité: «On voulait distinguer le graphiste de l'artiste. Il ne pouvait donc pas avoir son propre style. L'uniformisation visée ne laissait pas de place à l'individu. En quelque sorte, on formait des robots humains.» Dans le cadre de ses recherches, Robert Lzicar a rencontré d'anciens apprentis qui ont suivi cette formation. Ils racontent que le moindre trait visible les condamnait à recommencer leur travail. «Avec ces exercices, on s'entraînait spécifiquement à produire comme une machine.»

Des exercices similaires se retrouvaient dans le monde entier, attestant des échanges nourris qui existaient entre les écoles. Ce constat contredit le mythe de l'unicité du design suisse. «Le remettre en question, cela fait aussi partie de notre travail.»

Judith Hochstrasser

Images: Reproduction de deux travaux d'études du cours d'Hermann Eidenbenz de l'École professionnelle générale de Bâle vers 1941. © Mathias Eidenbenz